

Q. Il faudrait les employer, sans doute?—Il y a une abondance de travailleurs blancs à San Francisco et par toute la Californie, le Nevada, l'Orégon et le territoire de Washington.

*Par le président :—*

Q. Des européens?—Oui; des européens qu'on pourrait avoir.

*Par M. Charlton :—*

Q. Est-ce qu'ils s'établiraient probablement dans la Colombie-Britannique?—Je ne sais pas s'ils s'établiraient ou non. Je pourrais difficilement le dire. Mais il y a dans ces Etats un grand nombre d'hommes de l'est qui cherchent de l'ouvrage aujourd'hui; au moins, c'était ainsi l'année dernière, un nombre considérable d'hommes, sur qui on pouvait compter, cherchaient de l'emploi.

Q. Le fait qu'ils sont maintenant en Californie prêts à se porter en quelque lieu que ce soit, est une forte présomption qu'ils ne se fixeraient pas dans le pays.—Je pense que s'ils trouvaient une contrée qui conviendrait à leur goût, beaucoup d'entr'eux s'y établiraient avec joie.

*Par M. Connell :—*

Q. Y a-t-il différentes classes parmi les chinois? Sont-ils tous méchants ou une partie d'entr'eux seulement est-elle méchante?—Je n'ai rien dit de mal à propos des chinois: je connais comparativement peu de chose de leurs mœurs. La seule chose dont j'ai parlé c'est de la dépravation des femmes. Je dis qu'une portion considérable des femmes chinoises sont amenées dans la Colombie-Britannique dans un but de prostitution et elles sont nécessairement des prostituées.

*Par M. Trow :—*

Q. Cela se borne à elles-mêmes?—Non; les journaux les accusent de chercher à séduire des jeunes gens et des enfants, et sous ce rapport elles sont pires que les prostituées ordinaires.

*Par M. Connell :—*

Q. Sur les places publiques?—Oui: je les ai vues moi-même entraînant des enfants.

*Par M. Thompson (Caribou) :*

Q. Vous conduisez la mallo-poste de Yale à Caribou?—Oui.

Q. Transportez-vous des prisonniers chinois, mis au fers?—Oui; nous avons transporté des prisonniers chinois et quelques-uns étaient mis aux fers.

Q. En avez-vous transporté plus avec que sans les fers?—Non; je ne le pense pas. Les chinois que nous transportons, chargés de fers, marcheraient, je pense, s'ils ne les avaient pas. Je pense que nous transportons un plus grand nombre d'autres passagers chinois que de ceux-là.

Q. Cependant vous amenez un plus grand nombre de ceux-ci?—Oui.

Q. Vous transportez plus de chinois, sous la garde d'agents de police, les conduisant au pénitencier que d'autres classes?—Oui, je le penserais. Il n'y en a pas beaucoup qui descendent à Caribou en affaires.

Q. Dix ou douze par année?—Oui; à peu près ce nombre en tout.

*Par le président :*

Q. Comment les chinois vont-ils aux mines; à pied?—De la manière la moins dispendieuse qu'ils peuvent. Le fait est, messieurs, que les chinois sont trop adroits pour nous. Ils ont le dessus partout où ils peuvent prendre pied.

*Par M. Charlton :—*

Q. C'est là la plus grande objection contr'eux de la part de la population blanche?—Je le pense.

*Par M. Brooks :*

Q. Alors ils sont supérieurs au travailleur blanc sous le rapport de l'intelligence?—Non; je ne pense pas qu'ils le soient—non pas les travailleurs, mais ceux qui les dirigent.

Q. Comment se comparent-ils au travailleur ordinaire—non pas nos travailleurs blancs de la Colombie-Britannique, car vous dites qu'ils sont d'un ordre supérieur?—Je ne dis pas qu'ils sont d'un ordre supérieur.